



Le collectif *Paroles de femmes* : une démarche collective, ascendante et participative

Le collectif *Paroles de femmes* est un réseau régional de groupes de femmes des quartiers populaires issus des structures de proximité, qui réfléchissent et agissent sur les faits de société qui ne sont pas que des problèmes de quartiers (agglomérations lyonnaise et stéphanoise, Isère...). Impulsé par les femmes elles-mêmes en 1995, il répond à la nécessité de prendre la parole pour participer à la construction sociale : « s'impliquer à part entière pour ne pas être entièrement à part ». Mireille Grange, salariée du collectif, nous en explique la démarche.

AU DÉPART, pas de programme pré-établi, ni de thématique venue d'en haut, pas de cases dans lesquelles entrer : on construisait en marchant, en se mobilisant. Les femmes choisissaient ensemble les thèmes sur lesquels elles souhaitaient travailler au plus près du quotidien : vie familiale, de quartier ou citoyenne. Pour transmettre à d'autres et interpeller les institutions, elles ont choisi d'organiser des colloques annuels (violence sociale, inter-culturalité, famille, école...). Une véritable force collective s'est construite, une **parole collective** qu'on n'entendait pas à émergé, encouragée par des institutions très à l'écoute et demandeuses de propositions.

DES PREMIÈRES PRISES DE PAROLE À LA STRUCTURATION PROGRESSIVE EN « COLLECTIF »

Puis, en 2000, la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et les violences pour une meilleure répartition des richesses a re-dynamisé le réseau : certaines femmes du collectif ont participé à la totalité de la Marche Lyon – Paris – Bruxelles jusqu'à New York. Ce fut l'occasion de rencontrer d'autres femmes ayant des préoccupations très différentes, nous incitant à clarifier qui nous étions et ce que nous voulions. La Marche a aussi confirmé pour nous la nécessité d'accéder à des projets internationaux.

La question de l'**avenir du collectif** s'est alors posée : avantages et inconvénients du passage en association ? Outre la lourdeur administrative, cela pose les questions du portage, du recrutement d'un salarié, et des objectifs. La Fonda Rhône-Alpes, qui a toujours soutenu le collectif, a accepté de le porter juridiquement pendant trois ans, avec une salariée. De fortes demandes extérieures, bien accueillies par les groupes, ont aussi donné un nouveau souffle, représentant une reconnaissance de leurs savoirs et compétences, ainsi que de leur utilité sociale. Ces demandes lui ont conféré un rôle d'expert sur certaines questions de société. Elles nous ont également incité à capitaliser les expériences, à dépasser le simple témoignage, à construire une pensée pour la transmettre à d'autres. Au terme de ce travail de maturation, le collectif s'est finalement déclaré en **association en 2005**. Nous continuons

notre recherche d'une plateforme de mutualisation de compétences, de moyens et de réflexion, qui semble plus adaptée à notre fonctionnement collectif.

DEUX PRINCIPAUX THÈMES DE TRAVAIL

Le collectif intervient régulièrement sur le thème « **démocratie, citoyenneté, place et pouvoir des sans voix** », dans des événements de réseaux citoyens (Créteil, Adels, Mrie), ou à la demande d'institutions (Div, Drass, Sgar...). Nous sommes impliqués dans le réseau citoyen démocratie participative de la Région Rhône-Alpes qui nous donne accès au politique. Nous essayons d'associer les pères et les jeunes à notre dynamique pour les aider à trouver leur place dans une société stigmatisante pour eux. Bien que la lutte contre les discriminations, les inégalités et l'exclusion soit un enjeu fort actuel, la société est en panne de ses quartiers populaires et de leurs forces vives. Nous avons aussi soutenu, lors des événements de novembre 2005, l'action citoyenne des habitants de Pierre-Bénite, « Dans les banlieues il y a des experts, on ne les voit même pas », qui ont porté un cahier de doléances auprès des décideurs politiques et institutionnels à Paris.

Le second thème de travail, « **École, familles, quartiers populaires** », relève de la réflexion collective pour casser l'image des mauvais parents des quartiers populaires. Grâce au relais de la DRDFE, nous avons animé un atelier sur le thème « parents démissionnaires/parents démissionnés ? » pour le colloque du Ceppra, ainsi que pour le Crefe Rhône-Ain. Notre animation – réflexion « décoiffante » et non formatée plaît beaucoup, ce qui nous a amené jusqu'en Belgique en tant que partenaires de l'Acepp pour les Universités populaires de parents, où nous avons participé à une étude associant parents et universitaires sur le thème « enfants décrocheurs, enfants décrochés ».

ENJEUX D'AVENIR : OUVERTURE INTERNATIONALE ET FORMATION

Il s'agit maintenant de continuer en intégrant de nouvelles femmes et de nouveaux groupes, de s'adapter aux disponibilités des femmes qui travaillent dans la précarité et souhaitent rester actives dans la dynamique, et de développer l'international notamment en participant aux forums sociaux. Le montage d'une équipe d'adultes relais issue des groupes de femmes est en cours, elle travaillera à la fois sur les dynamiques globales du collectif, et en direct sur les territoires intéressés. Nous souhaitons aussi répondre aux demandes de formation des groupes de femmes, animatrices et adultes-relais sur les dynamiques collectives, « conscientisantes », émancipatrices. ■

Mireille GRANGE